

# Lutte de classe

## Quelques extraits commentés de

### L'impérialisme stade suprême du capitaliste de V. Lénine

« Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'excédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés. Les profits y sont habituellement élevés, car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même, les matières premières à bon marché. Les possibilités d'exportation de capitaux proviennent de ce qu'un certain nombre de pays attardés sont d'ores et déjà entraînés dans l'engrenage du capitalisme mondial, que de grandes lignes de chemins de fer y ont été construites ou sont en voie de construction, que les conditions élémentaires du développement industriel s'y trouvent réunies, etc. La nécessité de l'exportation des capitaux est due à la "maturité excessive" du capitalisme dans certains pays, où (l'agriculture étant arriérée et les masses misérables) les placements "avantageux" font défaut au capital. »

La loi et la raison d'être du capitalisme qui sont énoncées par Lénine dans la première proposition sont toujours valables et d'actualité. La notion de pays sous-développés doit être complétée par celle des nouveaux pays capitalistes qui concentrent une grande partie de la production mondiale et ceux où transitent des masses gigantesques de capitaux. La source du profit n'a pas changé, à ceci près que le cours des matières premières a tendance à s'envoler du fait de l'existence de la loi de l'offre et la demande, et que la raréfaction annoncée de certaines matières premières en a dopé les cours au point de dépasser 100% en un an.

Lénine avait une vision universelle du cours du capitalisme, c'est la raison pour laquelle il a réussi à l'analyser en profondeur et à définir une ligne politique qui permettrait de mettre fin à son existence tout court. En s'y tenant, vous savez ce qu'il advint, le parti bolchevik pris le pouvoir.

Quand il écrit « *que les conditions élémentaires du développement industriel s'y trouvent réunies* » en parlant des pays sous-développés, cela fait penser à la Chine et à l'Inde qui représentent plus de 40% de la population mondiale aujourd'hui, la Chine étant peut-être le premier pays du monde en terme d'investissements provenant des Etats-Unis et de l'Union européenne, du Japon. Lénine avait compris le capitalisme dans son développement, c'était pour lui un mouvement dynamique qui pouvait conduire dans deux directions opposées : le socialisme ou la barbarie. Je ne pense pas qu'il soit rassurant que la France occupe la deuxième place, parce que cela veut dire qu'en matière de coût du travail, la classe ouvrière en France est à égalité avec celle de Corée du Sud par exemple, elles sont toutes les deux assez mal loties. La première pour ne pas avoir été capable de défendre ses acquis bradés par les dirigeants du mouvement ouvrier, la seconde pour ne jamais avoir réussi à les acquérir.

Comme nous le verrons plus loin, certaines hypothèses étaient envisageables, y compris les pires si le prolétariat international ne prenait pas le pouvoir.

(...)

« Les exportations de capitaux influent, en l'accéléralant puissamment, sur le développement du capitalisme dans les pays vers lesquels elles sont dirigées. Si donc ces exportations sont susceptibles, jusqu'à un certain point, d'amener un ralentissement dans l'évolution des pays exportateurs, ce ne peut être qu'en développant en profondeur et en étendue le capitalisme dans le monde entier. »

On a là la préfiguration de ce que certains appellent *la mondialisation*. Lénine explique ailleurs que l'impérialisme était inscrit dans les gènes du capitalisme, que les rapports sociaux d'exploitation avait déjà atteint le stade de l'impérialisme du temps de César, impérialisme qui sous-tendait à l'époque l'existence de l'esclavage, une constante de l'impérialisme de vouloir soumettre tous les peuples, mêmes les siens.

Vingt siècles plus tard, à l'époque de la domination du capitalisme financière sur le monde, on doit observer minutieusement de quelle manière l'impérialisme évolue et dans quelles direction, car on ne saurait produire une analyse correctement de la situation et définir une ligne politique pratique pour le combattre sans prendre en compte l'ensemble des facteurs objectifs dans leur dynamisme.

Il est assez facile maintenant de comprendre dans quelle direction évolue l'impérialisme.

(...)

« Les groupements de monopoles capitalistes - cartels, syndicats, trusts - se partagent tout d'abord le marché intérieur en s'assurant la possession, plus ou moins absolue, de toute la production de leur pays. Mais, en régime capitaliste, le marché intérieur est nécessairement lié au marché extérieur. Il y a longtemps que le capitalisme a créé le marché mondial. Et, au fur et à mesure que croissait l'exportation des capitaux et que s'étendaient, sous toutes les formes, les relations avec l'étranger et les colonies, ainsi que les "zones d'influence" des plus grands groupements monopolistes, les choses allaient "naturellement" vers une entente universelle de ces derniers, vers la formation de cartels internationaux.

Ce nouveau degré de concentration du capital et de la production à l'échelle du monde entier est infiniment plus élevé que les précédents. »

Ceux qui découvrent aujourd'hui le caractère expansionniste du capitaliste ont plus d'un siècle de retard à rattraper pour comprendre de quelle manière il a évolué. On a là également ce qui préfigurait les multinationales.

(...)

« Si les capitalistes se partagent le monde, ce n'est pas en raison de leur scélératesse particulière, mais parce que le degré de concentration déjà atteint les oblige à s'engager dans cette voie afin de réaliser des bénéfices ; et ils le partagent "proportionnellement aux capitaux", "selon les forces de chacun", car il ne saurait y avoir d'autre mode de partage en régime de production marchande et de capitalisme. »

(...)

Malgré le degré de concentration atteint par le capitalisme, la concurrence entre capitalistes n'a pas disparu, or elle est un facteur qui participe à l'anarchie de la production et à la surproduction, donc à la baisse du taux de profit.

« L'époque du capitalisme moderne nous montre qu'il s'établit entre les groupements capitalistes certains rapports basés sur le partage économique du monde et que, parallèlement et conséquemment, il s'établit entre les groupements politiques, entre les Etats, des rapports basés sur le partage territorial du monde, sur la lutte pour les colonies, la "lutte pour les territoires économiques". »

Ces rapports basés sur la *lutte pour les territoires économiques* se confondent avec la lutte pour le contrôle des sources de matières et les marchés qui permettent d'écouler leurs marchandises. La lutte qui se déroule entre les différents capitalistes pour en prendre le contrôle, alimente les coups d'Etat et débouchent sur des guerres civiles...

(...)

Ainsi parlait en 1895 Cecil Rhodes, millionnaire, roi de la finance : « *Si vous voulez éviter la guerre civile, il vous faut devenir impérialistes* »

On ne saurait mieux dire. Si les capitalistes des pays les plus développés économiquement ne se sont pas faits la guerre depuis 50 ans, ils n'ont pas hésité à les favoriser aux quatre coins du monde pour renouveler et alimenter l'industrie de guerre qui demeure le pendant de la survie du capitalisme.

(...)

« Le capital financier est un facteur si puissant, si décisif, pourrait-on dire, dans toutes les relations économiques et internationales, qu'il est capable de se subordonner et se subordonne effectivement même des Etats jouissant d'une complète indépendance politique. Nous en verrons des exemples tout à l'heure. Mais il va de soi que ce qui donne au capital financier les plus grandes "commodités" et les plus grands avantages, c'est une soumission telle qu'elle entraîne pour les pays et les peuples en cause, la perte de leur indépendance politique. »

C'est tellement vrai qu'à l'heure actuelle, bien peu nombreux ceux qui osent remettre en cause véritablement le capitalisme. On peut dire que tous les autres ont perdu leur *indépendance politique*.

(...)

« Plus le capitalisme est développé, plus le manque de matières premières se fait sentir, plus la concurrence et la recherche des sources de matières premières dans le monde entier sont acharnées, et plus est brutale la lutte pour la possession des colonies. »

Si le temps des colonies est révolu, la colonisation économique est toujours d'actualité, elle fait même l'objet d'une bataille acharnée entre capitalistes. On peut dire que les raisons n'ont guère changé.

(...)

« Dès l'instant qu'il est question de politique coloniale à l'époque de l'impérialisme capitaliste, il faut noter que le capital financier et la politique internationale qui lui est conforme, et qui se réduit à la lutte des grandes puissances pour le partage économique et politique du monde, créent pour les Etats diverses formes transitoires de dépendance. Cette époque n'est pas seulement caractérisée par les deux groupes principaux de pays : possesseurs de colonies et pays coloniaux, mais encore par des formes variées de pays dépendants qui, nominalement, jouissent de l'indépendance politique, mais qui, en réalité, sont pris dans les filets d'une dépendance financière et diplomatique. »

Au fil des ans et de la domination de l'impérialisme américain sur le monde, cette *dépendance financière et diplomatique* va s'accroître, au point qu'il est devenu exceptionnel qu'un gouvernement ou un chef d'Etat résiste longtemps à la politique mise en œuvre par Washington. L'interdépendance économique a pour pendant la dépendance politique accrue des plus faibles aux plus puissants comme on l'a vu à l'occasion de la guerre en Irak ou en Afghanistan.

(...)

Car il faut se hâter : les nations qui ne sont pas pourvues risquent de ne l'être jamais et de ne pas prendre part à la gigantesque exploitation du globe qui sera l'un des faits essentiels du siècle prochain (le XXe).

Nous sommes effectivement en plein dedans.

(...)

« La perspective du partage de la Chine provoque chez Hobson l'appréciation économique que voici : *"Une grande partie de l'Europe occidentale pourrait alors prendre l'apparence et le caractère qu'ont maintenant certaines parties des pays qui la composent : le Sud de l'Angleterre, la Riviera, les régions d'Italie et de Suisse les plus fréquentées des touristes et peuplées de gens riches - à savoir : de petits groupes de riches aristocrates recevant des dividendes et des pensions du lointain Orient, avec un groupe un peu plus nombreux d'employés professionnels et de commerçants et un nombre plus important de domestiques et d'ouvriers occupés dans les transports et dans l'industrie travaillant à la finition des produits manufacturés. Quant aux principales branches d'industrie, elles disparaîtraient, et la grande masse des produits alimentaires et semi-ouvrés affluerait d'Asie et d'Afrique comme un tribut."*

*"Telles sont les possibilités que nous offre une plus large alliance des Etats d'Occident, une fédération européenne des grandes puissances : loin de faire avancer la civilisation universelle, elle pourrait signifier un immense danger de parasitisme occidental aboutissant à constituer un groupe à part de nations industrielles avancées, dont les classes supérieures recevraient un énorme tribut de l'Asie et de l'Afrique et entretiendraient, à l'aide de ce tribut, de grandes masses domestiquées d'employés et de serviteurs, non plus occupées à produire en grandes quantités des produits agricoles et industriels, mais rendant des services privés ou accomplissant, sous le contrôle de la nouvelle aristocratie financière, des travaux industriels de second ordre. Que ceux qui sont prêts à tourner le dos à cette théorie" (il aurait fallu dire : à cette perspective) "comme ne méritant pas d'être examinée, méditent sur les conditions économiques et sociales des régions de l'Angleterre méridionale actuelle, qui en sont déjà arrivées à cette situation. Qu'ils réfléchissent à l'extension considérable que pourrait prendre ce système si la Chine était soumise au contrôle économique de semblables groupes de financiers, de "placeurs de capitaux" (les rentiers), de leurs fonctionnaires politiques et de leurs employés de commerce et d'industrie, qui drainent les profits du plus grand réservoir potentiel que le monde ait jamais connu, afin de les consommer en Europe. Certes, la situation est trop complexe et le jeu des forces mondiales trop difficile à escompter pour que ladite ou quelque autre prévision de l'avenir dans une seule direction puisse être considérée comme la plus probable.*

*Mais les influences qui régissent à l'heure actuelle l'impérialisme de l'Europe occidentale s'orientent dans cette direction, et si elles ne rencontrent pas de résistance, si elles ne sont pas détournées d'un autre côté, c'est dans ce sens qu'elles joueront."*

L'auteur a parfaitement raison : si les forces de l'impérialisme ne rencontraient pas de résistance, elles aboutiraient précisément à ce résultat. La signification des "Etats-Unis d'Europe" dans la situation actuelle, impérialiste, a été ici très justement caractérisée.

Il eût fallu seulement ajouter que, à l'intérieur du mouvement ouvrier également, les opportunistes momentanément vainqueurs dans la plupart des pays, "jouent" avec système et continuité, précisément dans ce sens. L'impérialisme, qui signifie le partage du monde et une exploitation ne s'étendant pas uniquement à la Chine, et qui procure des profits de monopole élevés à une poignée de pays très riches, crée la possibilité économique de corrompre les couches supérieures du prolétariat ; par là même il alimente l'opportunisme, lui donne corps et le consolide. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, ce sont les forces dressées contre l'impérialisme en général et l'opportunisme en particulier, forces que le social-libéral Hobson n'est évidemment pas en mesure de discerner.

Ce passage me semble très important, car il permet de comprendre en partie pourquoi et surtout comment le capitalisme a pu assurer sa survie jusqu'à nos jours.

Si l'appréciation d'Hobson était particulièrement pertinente et confirme par certains aspects le cours suivi par l'impérialisme, Lénine n'est pas tombé dans le piège qui consistait à oublier le rôle déterminant de la lutte des classes dans l'évolution des rapports entre capitalistes et en dernière analyse sur le destin du capitalisme lui-même.

Il explique ici que l'on ne peut pas comprendre dans quelle direction va se développer le capitalisme ni par quel moyen il va assurer sa survie, si l'on ne prend pas en compte la nécessité dans laquelle il est placé de toujours accroître la concentration de la production et la puissance des monopoles qui va de pair avec la recherche constante de profits plus élevés comme produit de l'exploitation au coût le plus faible possible, d'où l'extension du capitalisme à un moment donné à la Chine.

Mais surtout, il met l'accent sur la lutte des classes qui se manifeste à la fois par la résistance du prolétariat et le développement de l'opportunisme. Pour Lénine, la constitution des *Etats-Unis d'Europe*, on dirait aujourd'hui l'Union européenne, n'allait pas de soi, bien au contraire. Tant que le mouvement ouvrier était capable d'infliger des défaites à la bourgeoisie, de la faire reculer ou de l'obliger à reporter à plus tard la mise en œuvre de son programme de destruction de l'ensemble des droits et des acquis sociaux que le prolétariat avait arraché ou qui lui avait été concédé provisoirement au cours des décennies précédentes. La construction de l'Union européenne était en quelque sorte freinée chaque Etat était davantage préoccupée par sa propre survie politique... Dans ce contexte, la concentration de la production était reléguée au second plan, ce qui n'était évidemment pas le cas aux Etats-Unis.

La réunification de l'Allemagne et la restauration du capitalisme en Russie allaient être le produit de la pression constante qu'exerçait l'impérialisme pour briser les obstacles qui se dressaient vers une nouvelle concentration de la production qui devait se traduire rapidement par la redistribution de la production et la disparition de pans entiers de l'industrie à l'échelle européenne et mondiale, mais aussi par le renforcement politique des partisans de l'impérialisme, autrement dit de l'Union européenne.

L'élection en France, en 1974, d'un Président de la République issu d'une formation politique pour laquelle la constitution de la Ve République n'avait pas été spécialement conçue, Giscard d'Estaing (UDF), constituait un indice qui aurait dû nous permettre de comprendre le nouveau rapport de forces qui était en train de s'établir au sein de la classe dominante dans ce pays. L'élection de Giscard sonnait le glas non pas de la Ve République comme l'ont martelé faussement les dirigeants de l'OCI ( ex-PT(CCI)), mais bien plutôt la détermination de la bourgeoisie française de sortir de l'isolement dans laquelle le général De Gaulle avait voulu la maintenir par rapport à l'impérialisme américain. Il faut rappeler que c'est quelques mois après son élection, en décembre 74 que fut institué le Conseil de l'Europe et que c'est sous son mandat que seront organisées les premières élections au Parlement européen, en 1979. En quelque sorte, on peut dire qu'il a pavé la voie à Mitterrand qui devait parachever son œuvre en avançant résolument vers la construction de l'Union européenne en signant l'Acte unique européen en 1986, puis le traité de Maastricht en 1992.

Quand Lénine explique que l'opportunisme se nourrit et se renforce en même temps que l'impérialisme (au détriment du prolétariat), on en comprend parfaitement le sens ici. Par conséquent, on peut dire après coup qu'il était d'autant plus criminel d'appeler à voter Mitterrand, pire à le soutenir après le 10 mai 81.

Si en 2007 l'opportunisme qui n'est qu'une des formes de l'idéologie réformiste, est plus puissant que jamais peut-être, c'est parce que le prolétariat a été incapable lors de la période précédente de se doter d'une direction révolutionnaire. Grâce à l'opportunisme qui a gangrené le mouvement ouvrier, les dirigeants des partis et des syndicats ont ainsi permis à l'impérialisme de gagner du temps et d'avancer vers la construction de l'Union européenne.

Il s'agit donc aujourd'hui pour les militants révolutionnaires, de rompre avec le réformisme et les partis qui s'en réclament ouvertement ou non. La partie n'est pas perdue pour autant camarades, car si l'impérialisme a réussi à transférer une partie de sa production en Chine et dans d'autres pays où le coût de la main d'œuvre est très bas et le droit du travail quasi inexistant, il doit faire face à son propre prolétariat qui n'est pas disposé à se transformer en esclave des temps modernes. C'est donc sur lui qu'il faut s'appuyer en priorité et non sur les couches supérieures du prolétariat que le capitalisme est parvenu à corrompre comme l'expliquait Lénine, encore moins sur la petite

bourgeoisie. A nous de voir si nous voulons ou non construire un parti révolutionnaire, autrement dit si nous voulons ou non vaincre le capitalisme et la barbarie.

Finalement, la différence entre Lénine et les dirigeants qui se réclament du trotskisme, c'est que Lénine a été capable d'analyser correctement la situation mondiale en s'appuyant sur les données qui étaient disponibles à son époque, alors que nos trotskiste de service n'en ont jamais été capables, simple constat.

(...)

« Aux Etats-Unis, les immigrants de l'Europe orientale et méridionale occupent les emplois les plus mal payés, tandis que les ouvriers américains fournissent la proportion la plus forte de contremaîtres et d'ouvriers exécutant les travaux les mieux rétribués. L'impérialisme tend à créer, également parmi les ouvriers, des catégories privilégiées et à les détacher de la grande masse du prolétariat.

On pourrait ajouter à constat qui demeure valable, que la très grande majorité des immigrés proviennent de pays où l'idéologie liée à l'impérialisme est omniprésente depuis des lustres, qui plus est dans ces pays il n'a pratiquement jamais existé de partis ouvriers. Si ces travailleurs sont les plus fragiles parce qu'ils font partie des plus mal lotis en France, ils sont aussi les premiers à se faire manipuler ou à rejoindre le lumpenprolétariat.

Quant à l'aristocratie ouvrière sur laquelle s'appuie l'opportunisme et qui en forme le gros du bataillon, il est étonnant que la plupart des parties se réclamant du mouvement ouvrier ne se donnent pas la peine d'examiner attentivement la place qu'elle occupe dans le dispositif politique de l'impérialisme.

(...)

« A noter qu'en Angleterre, la tendance de l'impérialisme à diviser les ouvriers, à renforcer parmi eux l'opportunisme, à provoquer la décomposition momentanée du mouvement ouvrier, est apparue bien avant la fin du XIXe siècle et le début du XXe. Car deux traits distinctifs essentiels de l'impérialisme, la possession de vastes colonies et le monopole du marché mondial, s'y sont manifestés dès la seconde moitié du XIXe siècle. Marx et Engels ont méthodiquement, pendant des dizaines d'années, observé de près cette liaison de l'opportunisme dans le mouvement ouvrier avec les particularités impérialistes du capitalisme anglais. Ainsi, Engels écrivait à Marx le 7 octobre 1858 : *"En réalité, le prolétariat anglais s'embourgeoise de plus en plus, et il semble bien que cette nation, bourgeoise entre toutes, veuille en arriver à avoir, à côté de sa bourgeoisie, une aristocratie bourgeoise et un prolétariat bourgeois. Evidemment, de la part d'une nation qui exploite l'univers entier c'est jusqu'à un certain point, logique."* Près d'un quart de siècle plus tard, dans une lettre du 11 août 1881, il parle des *"pires trade-unions anglaises qui se laissent diriger par des hommes que la bourgeoisie a achetés ou que, tout au moins, elle entretient"*. Dans une lettre à Kautsky (12 septembre 1882), Engels écrivait : *"Vous me demandez ce que pensent les ouvriers anglais de la politique coloniale. La même chose que ce qu'ils pensent de la politique en général. Ici, point de parti ouvrier, il n'y a que des radicaux conservateurs et libéraux; quant aux ouvriers, ils jouissent en toute tranquillité avec eux du monopole colonial de l'Angleterre et de son monopole sur le marché mondial. "*»

Depuis cette époque la rente provenant des colonies a disparu pour les capitalistes. Par contre, si les salaires en France demeure très bas pour des millions de travailleurs, le fait que les hommes et les femmes travaillent amortit la faiblesse des rémunérations et permet pour la majorité, en les additionnant, de vivre disons à peu près normalement.

Rappelons que 17% des travailleurs sont au SMIC et que 80% perçoivent moins de 2000 euros par mois. Si les deux travaillent dans un couple et que leur rémunération total égale deux fois le SMIC, sans pouvoir économiser et en gérant au plus près leur budget, ils peuvent toujours s'en sortir. Ce n'est évidemment pas le cas des travailleurs isolés, des femmes travaillant à temps partiel ou des couples endettés par l'achat de leur appartement ou qui doivent payer un loyer à un tarif prohibitif.

Non, Engels ne s'était pas trompé, le prolétariat s'est bien embourgeoisé, n'en déplaisent aux gauchistes et aux ouvriéristes qui sont incapables de faire la part des choses, ce qui explique en partie pourquoi nous sommes dans cette situation. S'embourgeoiser, cela peut vouloir dire avoir une vie relativement confortable et s'en contenter à défaut de pouvoir espérer mieux un jour. Mais c'est l'arbre qui cache la forêt, car nous savons bien que l'argent ne fait pas le bonheur, faut-il encore pouvoir donner un sens à sa vie, avoir un idéal, etc. Et puis si le malheur des uns n'a jamais fait le bonheur des autres, on peut se dire qu'il y a en vérité peu de travailleurs qui peuvent s'estimer sincèrement satisfaits de leur sort.

Pour combattre cette tendance, il ne s'agit pas de se démunir du peu que l'on possède pour montrer l'exemple, ce serait ridicule et suicidaire, il faut expliquer patiemment aux travailleurs comment fonctionne le capitalisme et leur proposer une autre perspective dans la vie, plus digne et plus humaniste aussi, car finalement, il n'y a rien de plus injuste que la répartition des richesses qui laisse crever sur le bord de la route des millions de travailleurs et leurs familles, en France et partout dans le monde.

(...)

« Ce qui distingue la situation actuelle, c'est l'existence de conditions économiques et politiques qui ne pouvaient manquer de rendre l'opportunisme encore plus incompatible avec les intérêts généraux et vitaux du mouvement ouvrier : d'embryon, l'impérialisme est devenu le système prédominant; les monopoles capitalistes ont pris la première place dans l'économie et la politique ; le partage du monde a été mené à son terme ; d'autre part, au lieu du monopole sans partage de l'Angleterre, nous assistons maintenant à la lutte d'un petit nombre de puissances impérialistes pour la participation au monopole, lutte qui caractérise tout le début du XXe siècle. L'opportunisme ne peut plus triompher aujourd'hui complètement au sein du mouvement ouvrier d'un seul pays pour des dizaines et des dizaines d'années, comme il l'a fait en Angleterre dans la seconde moitié du XIXe siècle. Mais, dans toute une série de pays, il a atteint sa pleine maturité, il l'a dépassée et s'est décomposé en fusionnant complètement, sous la forme du social-chauvinisme, avec la politique bourgeoise. »

Allez faire comprendre cela à ceux qui n'ont d'yeux que pour le PS et le PCF ! Ces lignes ont été écrites en 1916, alors que devrait-on dire 91 ans plus tard ? Vous comprenez pourquoi dès cette époque Lénine ne voulait plus entendre parler d'unité avec les opportunistes où il faut faire un dessin ?

Effectivement, l'opportunisme n'a pas triomphé complètement au sein du mouvement ouvrier. Par contre, il a permis à l'impérialisme d'assurer sa survie. S'il n'a pas totalement triomphé c'est parce qu'il a toujours existé des militants pour assurer la continuité du combat pour la révolution socialiste, même de façon déformée ou pour des raisons inavouables, peu importe ici.

(...)

« La proportion gigantesque du capital financier concentré dans quelques mains et créant un réseau extraordinairement vaste et serré de rapports et de relations, par l'entremise duquel il soumet à son pouvoir la masse non seulement des moyens et petits, mais même des très petits capitalistes et patrons, ceci d'une part, et la lutte aiguë contre les autres groupements nationaux de financiers pour le partage du monde et la domination sur les autres pays, d'autre part, - tout cela fait que les classes possédantes passent en bloc dans le camp de l'impérialisme. Engouement "général" pour les perspectives de l'impérialisme, défense acharnée de celui-ci, tendance à le farder de toutes les manières, - n'est-ce pas un signe des temps. L'idéologie impérialiste pénètre également dans la classe ouvrière, qui n'est pas séparée des autres classes par une muraille de Chine. Si les chefs de l'actuel parti dit "social-démocrate" d'Allemagne sont traités à juste titre de "social-impérialistes", c'est-à-dire de socialistes en paroles et d'impérialistes en fait, il convient de dire que, déjà en 1902, Hobson signalait l'existence en Angleterre des "impérialistes fabiens", appartenant à l'opportuniste "Société des fabiens". »

On pourrait dire aujourd'hui que les classes possédantes sont passées en bloc dans le camp de l'impérialisme dirigé par les Etats-Unis, ce qui explique très bien le ralliement des gaullistes « historiques » à Sarkozy.

Quant aux dirigeants de la social-démocratie, la caractérisation de social-impérialistes est dépassée puisqu'ils ne se disent même plus socialistes en paroles, ils n'utilisent ce mot que pour se définir mais aucun de leur propos ou de leurs écrits ne fait plus penser au socialisme depuis très longtemps.

(...)

« Les profits élevés que tirent du monopole les capitalistes d'une branche d'industrie parmi beaucoup d'autres, d'un pays parmi beaucoup d'autres, etc., leur donnent la possibilité économique de corrompre certaines couches d'ouvriers, et même momentanément une minorité ouvrière assez importante, en les gagnant à la cause de la bourgeoisie de la branche d'industrie ou de la nation considérées et en les dressant contre toutes les autres. Et l'antagonisme accru des nations impérialistes aux prises pour le partage du monde renforce cette tendance. Ainsi se crée la liaison de l'impérialisme avec l'opportunisme, liaison qui s'est manifestée en Angleterre plus tôt et avec plus de relief que partout ailleurs du fait que certains traits impérialistes de développement y sont apparus beaucoup plus tôt que dans les autres pays. Il est des auteurs, L. Martov par exemple, qui se plaisent à escamoter la liaison de l'impérialisme avec l'opportunisme existant au sein du mouvement ouvrier, - chose qui, aujourd'hui, saute aux yeux - par des raisonnements d'un "optimisme de commande" (dans la manière de Kautsky et de Huysmans) à l'exemple de ceux-ci : la cause des adversaires du capitalisme serait sans espoir si le capitalisme avancé, précisément, conduisait au renforcement de l'opportunisme ou si les ouvriers précisément les mieux payés, se montraient enclins à l'opportunisme, etc. Il ne faut pas se leurrer sur la valeur de cet "optimisme", c'est un optimisme à l'égard de l'opportunisme, un optimisme qui sert à masquer l'opportunisme. En réalité, la rapidité particulière et le caractère particulièrement odieux du développement de l'opportunisme ne sont nullement une garantie de sa victoire durable, de même que le prompt développement d'une tumeur maligne dans un organisme sain ne peut qu'accélérer la maturation et l'élimination de l'abcès et la guérison de l'organisme. Les gens les plus

**dangereux à cet égard sont ceux qui ne veulent pas comprendre que, si elle n'est pas indissolublement liée à la lutte contre l'opportunisme, la lutte contre l'impérialisme est une phrase creuse et mensongère. »**

Ce qui me plaît notamment en Lénine, c'est sa rage de vaincre et son art de polémiquer.

Avis à ceux qui me reprochent justement de combattre le centrisme qui n'est qu'une variante de l'opportunisme, et le réformisme qui en est la forme achevée dans les rangs du prolétariat.

C'est cette liaison entre l'impérialisme et l'opportunisme que s'emploient en permanence à camoufler Lambert, Gluckstein, Sandri (Geddo), bref les dirigeants du PT dont les liens étroits avec les appareils ne sont plus à démontrer. Quand ils posent la question : *comment en sommes-nous arrivés là ?*, ne vous attendez pas à ce qu'ils vous expliquent que la situation sociale et politique actuelle est le produit de la collaboration étroite entre l'opportunisme et l'impérialisme depuis l'après-guerre, pensez-vous, ce serait trop simple.

Le combat contre l'opportunisme passe par la dénonciation et le combat contre les liens qu'il entretient avec les agences de l'impérialisme dans et en dehors du mouvement ouvrier.

Comment peut-on en 2007 envisager de partager le même parti avec des élus du PS, MRC, du PCF ou des Verts ?

Comment peut-on en 2007 envisager d'adhérer à un parti ouvrier qui compte dans ces rangs des gens comme Schivardi qui est viscéralement allergique à la révolution prolétarienne ?

Comment peut-on prétendre construire un parti ouvrier indépendant en conservant des relations avec les dirigeants social-impérialistes des syndicats qui n'ont jamais cessé de trahir le prolétariat depuis 60 ans ?

Comment peut-on prétendre construire un parti ouvrier indépendant en participant à la franc-maçonnerie, organisme de collaboration de classes, repère parmi tant d'autres de partisans de l'impérialisme ?

Comment peut-on prétendre construire un parti ouvrier en participant à la Libre Pensée dirigée par un agent de l'impérialisme et anti-communiste de surcroît, Marc Blondel, qui plus est siège à la CSI ?

Comment peut-on prétendre vaincre un jour l'impérialisme sans recourir à la mobilisation révolutionnaire du prolétariat, à la révolution socialiste ?

Comment peut-on prétendre vaincre un jour l'impérialisme sans parti révolutionnaire ?

C'est tout l'art de l'opportunisme de le prétendre !